

# **Tempête en réserves naturelles littorales et évolution de la perception de la défense de côte – exemple de Xynthia / RNN Baie de l’Aiguillon et de Lilleau des Niges**

***Jean-Christophe LEMESLE, LPO et Emmanuel JOYEUX, ONCFS***

Outre les dégâts humains et économiques causés, la tempête Xynthia a touché de nombreux espaces naturels occasionnant des dégâts plus ou moins importants selon les sites. Mais cet événement naturel a été l’occasion de repenser la gestion des réserves en intégrant de manière plus explicite l’aléa naturel et les conséquences de celui-ci (travaux). Nous proposons à travers cette communication de faire état des réflexions menées sur deux Réserves Naturelles Nationales : Lilleau des Niges et la Baie de l’Aiguillon.

La Réserve Naturelle Nationale de la Baie de l’Aiguillon est un vaste espace protégé co-géré par l’ONCFS et par la LPO recouvert par des vasières et des prés salés accueillant en période migratoire de nombreux oiseaux d’eau. Les digues, dans sa partie vendéenne, sont intégrées dans le périmètre de la Réserve Naturelle. De manière générale, la défense côtière bordant la Réserve Naturelle a été très fortement impactée générant des travaux importants de consolidation par les différents propriétaires. Comment se positionner quand on est gestionnaire face à une telle situation et face aux différentes situations d’urgence ? Une position d’accompagnement des maîtres d’ouvrage était nécessaire. Les principales brèches ont été colmatées à partir de matériaux prélevés sur les prés salés : à ce stade, le gestionnaire a édicté des cahiers des charges permettant un renaturation rapide des zones de prélèvement, la plus grande partie des digues ayant été refaite avec de la terre prélevée côté terre donc non salée a priori plus favorable pour la stabilité de l’ouvrage. Cette question de protection côtière était peu abordée dans les documents de planification avant Xynthia. Les digues étaient avant tout des milieux sur lesquels poussaient des grandes dicotylédones favorables à la nidification d’oiseaux comme la Fauvette grisette ou la Gorgebleue. Elles étaient peu entretenues. Après Xynthia, les propriétaires ont souhaité que ces digues soient constituées de graminées qui assurent une meilleure stabilité et qu’elles soient pâturées par des ovins. Du coup, l’intérêt ornithologique a diminué. Désormais, l’enjeu pour les gestionnaires est de travailler sur la gestion écologique des zones périphériques et de reconstituer ces anciens milieux plus à l’intérieur. C’est donc désormais une nouvelle phase de discussion et de gestion qui s’ouvre pour les gestionnaires de digues et d’espaces naturels.

Au nord de l’île de Ré, la Réserve Naturelle Nationale de Lilleau des Niges est composée, sur sa partie terrestre, d’ancien marais salants endigués depuis le 15<sup>ème</sup> siècle et sur sa partie maritime d’une partie de la vasière d’une petite baie intérieure, le Fier d’Ars et de prés salés maritimes qui sont en fait d’anciens polders salicoles abandonnés depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Lors de la tempête Xynthia, l’ensemble de la partie terrestre a été submergé, la mer étant passée par dessus les digues séparant la partie terrestre de la partie maritime. A la suite de cette submersion, deux brèches se sont ouvertes dans les digues et une grande partie du linéaire a subi de gros dégâts. Ces digues ne protégeant pas directement des zones habitées ou des intérêts économiques majeurs, le gestionnaire (Ligue pour la Protection des Oiseaux) a rencontré beaucoup de difficulté pour faire reconnaître l’intérêt de remettre en état ces digues. Malgré tout, fin 2011, l’ensemble du linéaire a pu être remis en état. Lors de ces travaux, le gestionnaire, en collaboration avec la structure locale qui a réalisé les travaux, a été conduit à émettre des prescriptions tant sur la nature des matériaux utilisés et que sur la forme de la restauration des digues.

Une fois passé la situation d'urgence, cet événement a mis en avant la nécessité d'entamer une réflexion sur l'avenir de cette zone. Cette réflexion a été l'occasion de se tourner vers le passé et de se réapproprier la mémoire de ce type d'événement qui s'était produit à plusieurs reprises et qui avait conduit à un abandon d'une partie des marais. Cette mémoire qui faisait défaut à l'équipe de gestion étrangère à cette histoire locale était aussi un élément déterminant pour comprendre les réactions de la population "autochtone".

A la lumière de cette histoire locale, des enjeux locaux et du contexte climatique globale, la réflexion s'oriente vers différents scénarios incluant un nouveau recul du trait de côte. Toutefois, le simple fait d'envisager cette problématique de recul risque fort de se heurter à une culture locale très forte de conquête sur la mer et de défense du territoire. En second lieu, envisager le recul induit aussi de prévoir des zones de replis qui permettent de protéger les mêmes habitats naturels et qui remplissent les mêmes fonctions écologiques que les espaces abandonnés. Cette seconde problématique n'est pas la moindre sur un territoire fini comme une île où même si une partie du territoire en marais est en déprise, l'attachement de la population locale à "ses" marais reste très fort.